

IGORT

# LES CAHIERS JAPONAIS

LE VAGABOND DU MANGA

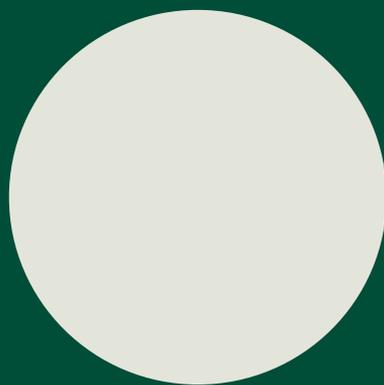


Futuropolis



# LES CAHIERS JAPONAIS

LE VAGABOND DU MANGA





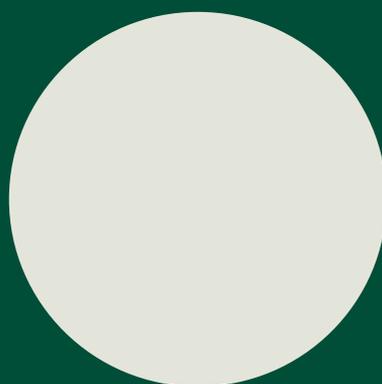




I G O R T

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR LAURENT LOMBARD

# LES CAHIERS JAPONAIS





# マンガ

M A N G A ● N A

AN IGORT FEATURE COMIC MEMOIR \* LE VAGABOND DU MANGA



# 流れ者

G A R E M O N O



M A N G A  N A G A R E M O N O

マ  
ン  
ガ  
流  
れ  
者



## Le poète pèlerin



Tout avait commencé avec la lecture des carnets de voyage de Matsuo Bashō, le poète qui essayait d'arrêter le temps avec sa plume. Voyager, pour lui, c'était un état intérieur, un vagabondage sans but précis, le cœur prêt à cueillir la moindre étincelle de vie. Les paysages, les rencontres, et même les intempéries, étaient l'objectif d'une errance planifiée d'une manière merveilleusement incertaine.

Bashō voyageait sans protection, traversant des territoires infestés de brigands. Insouciant du danger.

Ce qui pour lui n'avait rien d'héroïque.

Il ne s'en préoccupait pas, tout simplement, tant il était absorbé par une pratique de contemplation qui, avec les années, lui avait permis d'acquérir un don : l'habileté à saisir l'instant parfait, qu'il traduisait en poésie.

Voilà, c'est cette idée, je crois, qui me fascina et me mit sur la voie, une nouvelle fois. En marche, sans but déterminé, allais-je rencontrer quelque chose qui enrichirait ma petite existence ?

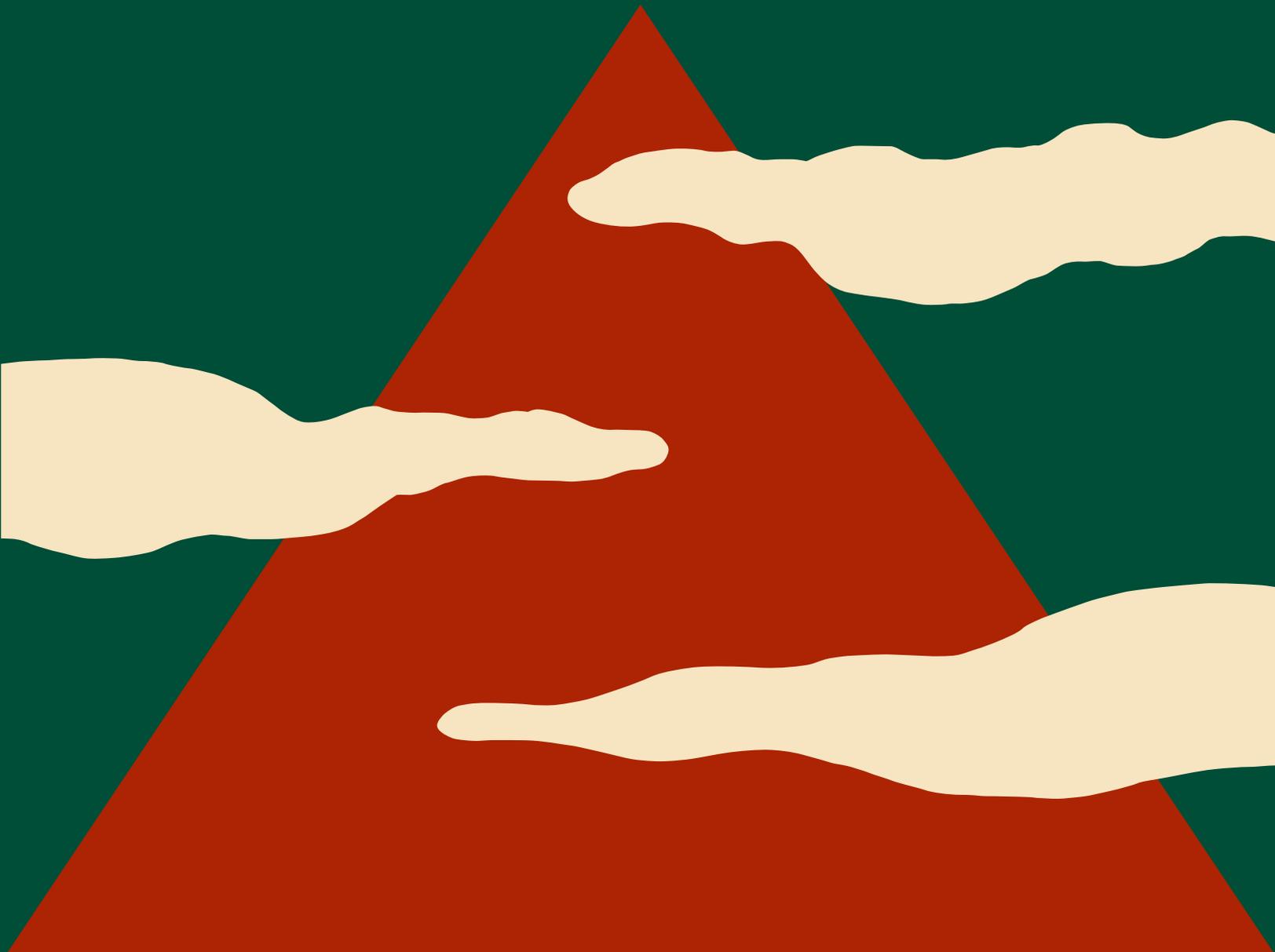
La langueur qui précédait chacun de mes voyages vers le Japon s'était réveillée.

Ce fut donc simple, au fond, de m'en remettre au destin, qui savait certainement mieux que moi ce que je cherchais.



M A N G A ● N A G A R E M O N O

# PRÉMIÈRES



En novembre 2017, je me trouvais une nouvelle fois à Tokyo pour un bref séjour. Je résidais au dernier étage d'un immeuble de construction récente, dans le quartier de Chiyoda, invité par l'Institut culturel italien. À l'occasion d'une exposition à quatre mains qui s'appellerait "Des hommes qui marchent", où mon vieil ami Jirō Taniguchi et moi allions exposer nos travaux.



C'était l'automne et le concert de ses couleurs au Japon était à son comble. Tout allait pour le mieux, pourtant j'étais agité. Qu'est-ce qui me tourmentait ?



J'observais ébaubi Tokyo se transformer, d'année en année, dans sa course irréfrenable.



Le pèlerinage à mon ancien logement, ou à l'hôtel qui m'avait tant de fois hébergé, m'avait réservé une mauvaise surprise. Mes lieux n'étaient plus là. Démolis.



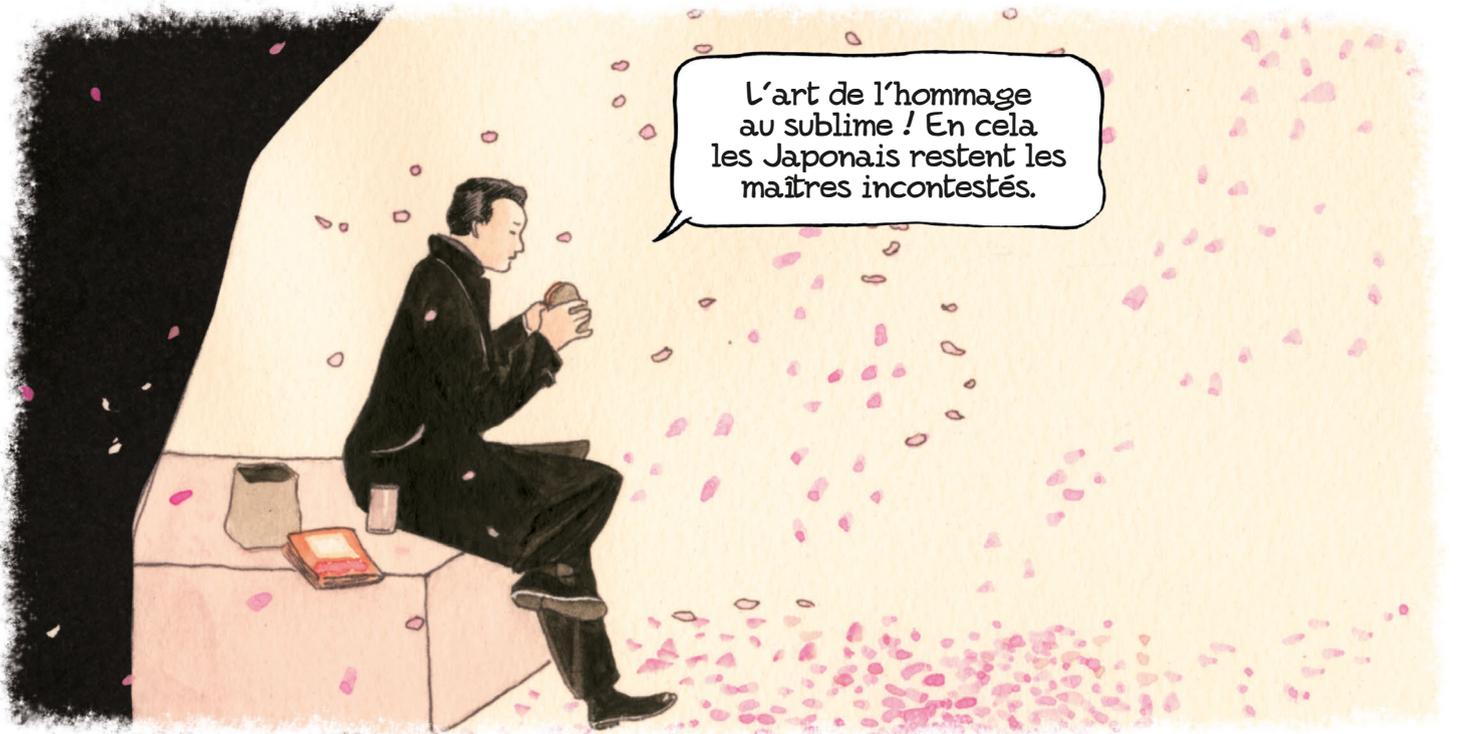
Les immeubles, vieux seulement de quelques dizaines d'années, avaient laissé place à d'autres constructions, plus contemporaines. Le temps qui passe, y compris la beauté qui se fane, est célébré au Japon par un rite très ancien et partagé appelé Hanami.



Hanami, c'est la contemplation des cerisiers en fleur.

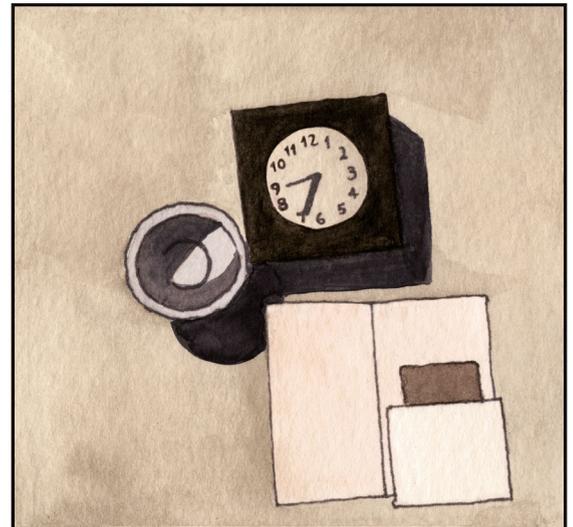


La floraison ne dure que quelques jours, puis débute une mélancolique neige de pétales qui recouvre les parcs. Hanami signifie acceptation de la fragilité, et donc de l'impermanence : beauté de l'être éphémère.

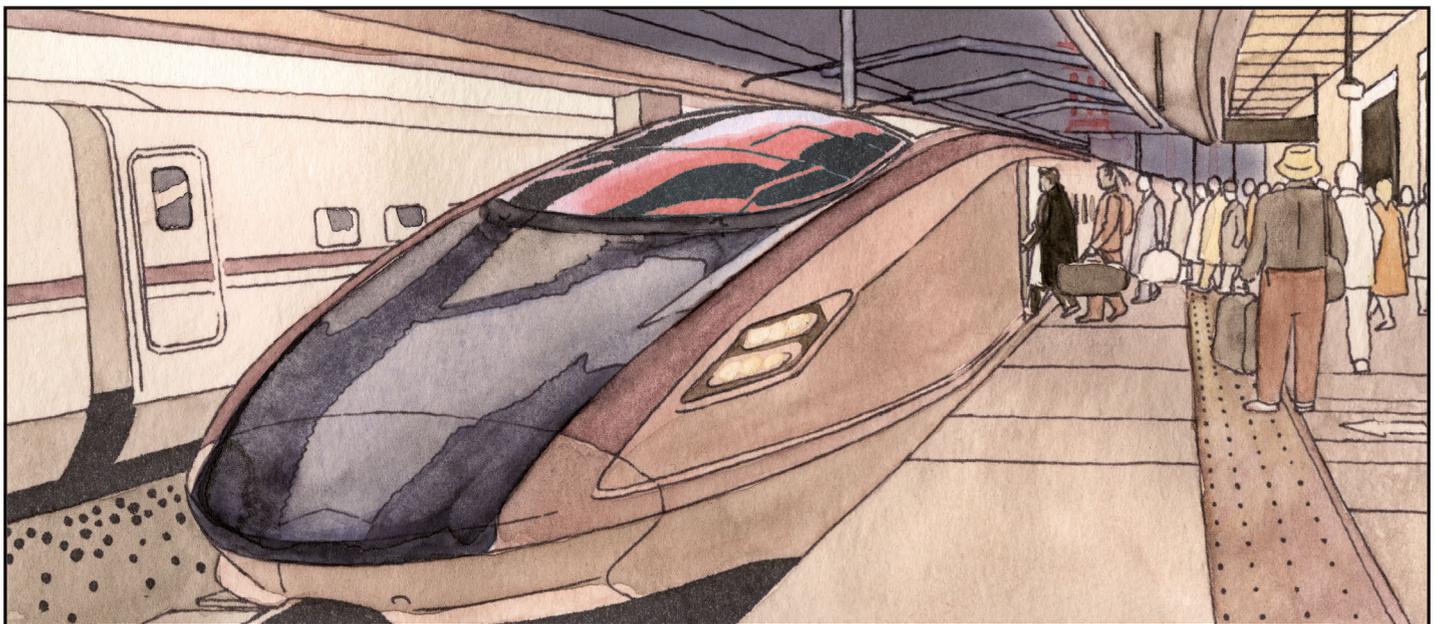


Alors pourquoi je n'acceptais pas le flétrissement des lieux de mes souvenirs ? Pourquoi la transformation perpétuelle de Tokyo me gênait-elle ? Les travaux pour les imminentes olympiades avaient entamé leur oeuvre de dévastation. Des milliers d'ouvriers s'étaient mis à éventrer plusieurs coins de la ville qui m'étaient chers. Je voyais un Tokyo défiguré. Son cachet était supplanté par la banalité futuriste d'une métropole quelconque.

Me voyant tourmenté, Giovanni, un ami photographe qui résidait au Japon depuis des années, me dit :



Il faisait encore nuit quand nous montâmes dans le Hokuriku Shinkansen 510 pour Toyama.

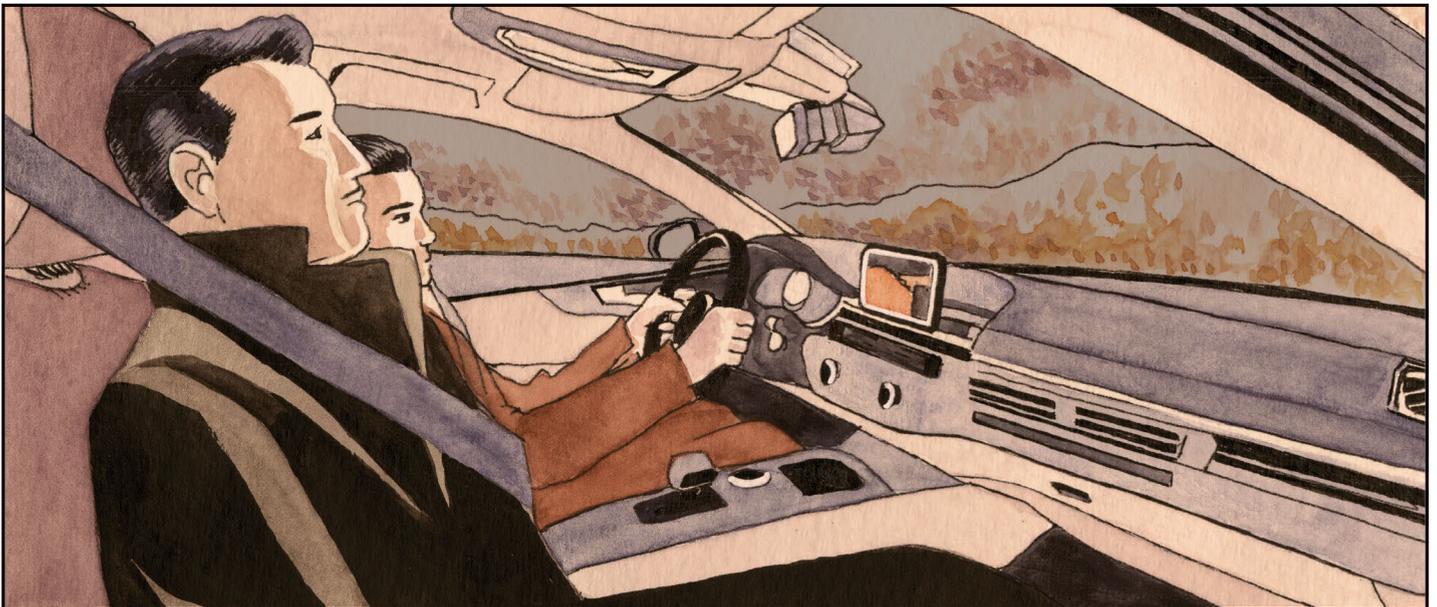


En moins de deux heures, nous gagnâmes Toyama, là nous louâmes une voiture.



C'est fait !  
Et maintenant on roule.

Giovanni était un photographe naturaliste, un professionnel. J'admirais la désinvolture avec laquelle il transportait un sac à dos de 16 kilos plein de son "outillage".



Il me rappelait les artistes romantiques, obsédés par la recherche du pittoresque. On voyait bien que dans ces lieux il cherchait quelque chose d'intime et de profond.



Incroyable. Quelles couleurs ! On dirait qu'on roule dans un tableau.



